

Sylvain Derne

2017 UN MERCREDI

Je me sens un peu pâle, je ne me retrouve pas dans le miroir. Au mur, l'inscription « Lieux sous surveillance étroite » m'intrigue. Des vivants passent et pissent en silence et en vitesse, peut-être qu'ils se sentent surveillés un peu trop étroitement. Alors je sors, après tout je ne suis plus concerné par les vicissitudes d'une vessie... Les « *vessissitudes* » en somme. Il en faut bien, des avantages à mon nouveau statut.

Je cherche Anna, je l'ai perdue. C'est elle qui se souvient des noms, et du mien en premier lieu. Moi, je ne sais pas par quel sortilège, je suis incapable de le retenir. Alors, je traîne dans ce temple post-païen dont le comportement des fidèles m'échappe totalement. Je cherche Anna pour qu'encore une fois, comme à Boston, Buenos Aires et Seattle – ça, la mémoire du nom de ces cités affolantes, je la garde intacte ; pour qu'encore une fois elle me rafraîchisse le souvenir. La vie en couple n'a rien d'aisé pour un spectre cela dit. Tout est trop vaporeux entre nous, et il suffit de rentrer dans un mur par inadvertance... hop ! Perdus de vue !

Je regarde les vivants de l'époque en train de lire. Des choses naturellement, parfaitement incompréhensibles. Il y avait un petit monsieur à l'air sage et au béret enfoncé sur le crâne, assis confortablement dans un fauteuil, jeune homme de soixante-dix-huit ans bien tassés je lui donne... Ces estimations sont de plus en plus difficiles à mener quand on a pris perpétuité. Bon, mais un lecteur qui maîtrise son alphabet, bien concentré avec ça ; et par curiosité bienveillante j'ai regardé, en flottant dans les parages, le titre de son bouquin : « *Le sexe pour les Nuls* ». Je suis resté un peu interloqué, comme un fantôme dans le passage, et puis j'ai réalisé qu'il avait bien de la chance. De mon temps on peinait à trouver ce type de documentation.

Anna Grigorievna est demandée au deuxième étage, où se cache-t-elle ? Quel est mon nom,

que je consulte tout ce qu'on a pu écrire à son sujet depuis mon dernier soupir ? Ça m'appartient un peu, en fin de compte ! Je tombe sur un grand panneau qui m'apprend le nom d'un nouveau pays : *Amériquoisie*. « À n'en point douter, l'avenir harmonieux de ce pays passe par la métisserie. » Je ne sais pas s'ils ont là-bas de bonnes bibliothèques, mais leurs dictionnaires doivent être remplis de mots étonnants.

Je finis par retrouver Anna au troisième niveau, elle a devant elle trois livres ouverts. « Je préfère la traduction de Colette Stoïanov, me répond-elle d'emblée comme pour couper court à mes questionnements. Comme d'habitude c'est dans les 'documentaires' que j'ai trouvé !

– Ils n'ont que trois livres sur moi ? m'étonné-je.

– Oh, Fédia, fait-elle en riant doucement. Je parlais pour moi. Ils ont mes 'carnets intimes' et autres 'mémoires d'une vie' !

– Très bien, ravi de l'apprendre... Mais, et moi, mon œuvre ? Pourrais-tu s'il te plaît me rappeler mon nom, que j'aille consulter le catalogue de cette, euh... Bibliothèque ? »

Elle me regarde un instant froidement, comme si elle ne comprenait pas.

« Fédia, écoute... Tu as la chance d'avoir un prénom peu commun sur le continent, je te l'ai dit et répété. Commence par explorer ce dont tu te souviens, avant de te plaindre de ce que tu oublies ! »

Je dois l'avouer, ce sortilège dissout les noms, pas les prénoms. Mais l'insolence d'Anna Grigorievna me met de méchante humeur. Je repars tout de même errer dans les rayons de la bibliothèque, non sans bougonner, et survoler les quatre-cent-quatre-vingt-six ouvrages qui mentionnent *Fiodor* dans la notice.

Notice biobibliographique :

Frappé du syndrome d'« amnésie patronymique » bien connu chez les fantômes, l'auteur n'est donc hélas pas en mesure de vous proposer un résumé convaincant de sa vie terrestre.